

Éléments de correction ECC n°2

Sciences Economiques & Sociales – Seconde 7 – novembre 2011 – Marjorie GALY

1) Que savez-vous de l'obtention d'une mention au baccalauréat, selon le sexe, dans le système éducatif français ? (/2)

Le taux d'obtention d'une mention varie selon le sexe et la série de baccalauréat. Les bacheliers S sont ceux qui ont le plus de mention mais c'est aussi pour ce bac que l'avantage des filles est le plus grand en matière de mentions. Pour les autres baccalauréats, les filles sont toujours plus nombreuses à obtenir une mention mais légèrement seulement.

2) Complétez le tableau suivant : (/2)

	Jouet qui stimule des aptitudes utiles pour apprendre à lire et écrire ?	Si oui, quelles aptitudes ? Nommez-les (par exemple « agressivité », « coquetterie », ...)
Petites voitures	Non	
Mini tableau d'école	Oui	Imiter le maître/l'élève/obéissance aux consignes...
Perles	Oui	Motricité fine, dextérité
Coloriages	Oui	Motricité fine, précision (ne pas dépasser...), dextérité crayon
Puzzle	Oui	Patience, persévérance
Poupon	Non	
Barbie ou Action man	Non	
Journal intime	Oui	Aimer écrire pour le plaisir
Playmobil	Non	

3) A l'aide des exemples de jouets ci-dessus, montrez que les jouets proposés aux enfants n'ont pas tous le même intérêt pour la réussite scolaire des enfants. (/3)

Certains jouets ne revêtent qu'un aspect divertissant mais ne développent pas d'aptitudes utiles à l'école (mais des aptitudes pour d'autres aspects de la vie), par exemple les *Playmobil* ou les *Barbies*, qui sont des *jeux de rôles*. En revanche, d'autres jouets, en plus de la dimension divertissante et ludique, contribuent à développer des aptitudes utiles à l'école, par exemple la tenue d'un Journal intime ou le Coloriage dans l'habileté graphique et le goût pour l'écriture, aimer s'appliquer etc.

4) Lecture de livres chez les 15-24 ans selon le sexe en % (2005, INSEE)

4a) Commentez l'écart de lecture de livres des 15-24 ans selon le sexe. Vous veillerez à rédiger votre réponse en utilisant au moins 2 couples de données pertinentes pour répondre. (/2)

Quel que soit le nombre de livres lus par an, les femmes de 15-24 sont toujours plus nombreuses à lire et moins nombreuses à déclarer ne lire aucune livre : 21% contre 44% pour les hommes. L'écart est au moins du simple au double pour la lecture de 6 à 11 livres et plus de 24 livres par an, les femmes sont même 3 fois plus nombreuses que les hommes à lire entre 12 et 24 livres par an : 10% contre 3% d'hommes de 15-24 ans.

4b) Expliquez d'où vient le fait, qu'en moyenne, les femmes lisent davantage que les hommes. (/2)

Il s'agit d'une différence dans l'éducation des filles et des garçons et cela dès le plus jeune âge. Les parents stimulent davantage des aptitudes langagières des petites filles (en moyenne et inconsciemment), on propose des livres à lire ; on offre un journal intime... davantage aux petites filles qu'aux petits garçons. L'activité de lecture est une activité considérée comme féminine (stéréotype), elle nécessite d'être calme et patient alors que les jeunes garçons sont souvent encouragés à être sportifs et agités. Enfin, par imitation, les enfants qui voient qu'en moyenne autour d'eux les femmes lisent davantage que les hommes, vont attribuer un genre à cette activité et les filles vont l'adopter pour paraître féminine et les garçons l'éviter pour paraître virils.

5) Deux extraits sociologiques à propos des différences homme/femme :

Le « sexe du téléphone ». Une lycéenne sur deux contre un lycéen sur trois appelle ses amis tous les jours au téléphone. [...] Les travaux sur le téléphone montrent que le phénomène perdure à l'âge adulte. [...] Les hommes ont des échanges plutôt brefs, les femmes des conversations longues. [...] Olivier Martin et François de Singly montrent aussi que les adolescentes ont nettement moins de libertés de sortir le soir que les garçons (les autorisations parentales varient du simple au double), ce qui explique qu'elles entretiennent des relations téléphoniques beaucoup plus longues avec leurs ami(e)s. [...] Mais, plus fondamentalement, on comprend en écoutant les lycéens parler du téléphone, qu'ils ont intériorisé l'idée qu'il s'agit d'un instrument d'échange plus propice à l'expression de la subjectivité féminine qu'à la leur propre.

Source : Dominique Pasquier « Cultures lycéennes, la tyrannie de la majorité », Autrement, 2005, pages 129-130.

Le poids des différences sexuées d'éducation. Dès leur plus jeune âge, les parents et autres éducateurs (et éducatrices) tendent à développer chez les petits garçons l'affirmation de soi, l'exploration de l'espace, et le goût de la compétition et chez les petites filles la modestie, la discrétion, l'attention aux autres et un certain mépris pour les jeux de pouvoir et d'argent. Ces dispositions seraient favorables à la réussite scolaire des filles à l'école primaire et au collège. Mieux que les garçons, elles ont appris à respecter les règles, à être sérieuses et minutieuses dans leur travail, à répondre aux attentes des maîtres et des maîtresses. [...]

Source : Catherine Marry « Je veux être ingénieure » in *Nouveau manuel de sociologie*, Armand Collin, 2010, page 179.

5a) Extrait 1 : D'après les mécanismes étudiés en classe (et sans reprendre l'explication du texte : moindre liberté de sortie des filles), expliquez d'où vient le fait que les lycéennes utilisent davantage le téléphone que les lycéens (au moins 2 causes). (/2)

Les parents stimulent davantage des aptitudes langagières et de sociabilité des petites filles (en moyenne et inconsciemment) et d'après le partage inégale des rôles (stéréotypés selon le sexe), ce sont les femmes auxquelles incombent d'entretenir les relations familiales et amicales, donc ce sont elles qui passent beaucoup de temps au téléphone pour converser, prendre des nouvelles, inviter, etc... Par imitation, les petites filles reproduisent ce schéma, que les garçons délaissent, car eux imitent leur père qui utilise moins le téléphone et seulement pour de courts échanges informatifs.

5b) Extrait 1 : Dans quel type d'exercice scolaire, l'utilisation fréquente du téléphone, donne-t-il un avantage aux filles ? (/2)

Téléphoner, surtout pour converser, c'est entretenir une compétence langagière, conversationnelle et donc d'expression qui est utile ensuite dans les exercices de rédaction, surtout d'invention et d'expression orale en langues ou Lettres par exemple.

5c) Extrait 2 : Comment les adultes s'y prennent-ils pour développer « l'exploration de l'espace » chez les petits garçons et « l'attention aux autres » chez les petites filles ? (Imaginez pour ces 2 « traits de caractère » des situations de la vie courante) (/3)

« l'exploration de l'espace » chez les petits garçons : les adultes les laissent et les incitent davantage que les petites filles, en moyenne et inconsciemment, à bouger, courir, grimper, occuper l'espace (dans la cour d'école, dans la salle d'attente du médecin, au parc avec les jeux de ballon etc). Les contes pour enfants les montrent sportifs, à l'extérieur (aventure), explorateur etc

« l'attention aux autres » chez les petites filles : les adultes les laissent et les incitent davantage que les petits garçons, en moyenne et inconsciemment, à soigner leur poupée/poupon, leur parler, les nommer, les consoler... Il existe aussi une panoplie d'infirmière ou de vétérinaire qui est plus souvent un jeu offert aux petites filles ; avec ce jeu, elles apprennent à devenir soignante, douce, réconfortante etc Les contes pour enfants les montrent belles, passives et à l'intérieur, vulnérables et naïves (secourues par le Prince charmant fatalement !)

5d) Extraits 1 & 2 : Surlignez tous les passages qui contribuent à expliquer la meilleure réussite scolaire des filles par rapport aux garçons (attention perte de point pour les mauvais passages soulignés). (/2)

Question bonus (facultative, elle ne peut que vous faire gagner des points au-dessus du barème) :

6) Démontrez, à l'aide de 2 exemples de votre choix, que les stéréotypes & attentes des adultes envers les enfants sont auto-réalisateurs sur les aptitudes et comportements des enfants. (/+2)

- Le stéréotype de la virilité veut qu'un homme ne montre pas ses sentiments, qu'il ne pleure pas en public (et inversement pour les femmes). De ce fait, les adultes et la société en général (ce qu'on appelle le contrôle social) vont réprover le fait qu'un petit garçon pleure ou s'épanche trop (« ne pleure pas, tu n'es pas une fille »), ce qui va effectivement se traduire par le fait qu'il est très rare de voir un homme pleurer en public, ce qui est courant pour les femmes (cf. larmes de Ségolène Royal récemment, lorsqu'elle a pris connaissance de son mauvais score aux primaires du PS, on n'aurait jamais imaginé ou accepté cela de la part d'un candidat masculin)

- Le stéréotype veut que les femmes soient habiles pour faire le ménage. Dès leur plus jeune âge, elles sont donc davantage encouragées à imiter leur mère, via les jouets (petit chariot de ménage, mini-aspirateur...) et les invitations ludiques des mères à préparer un gâteau avec leur fille, à être aidée par ces dernières lors des tâches domestiques quotidiennes sont beaucoup plus fréquentes, et cela, en moyenne et inconsciemment, que pour les petits garçons. Cette différence de traitement va produire les différences effectives : en effet, lors de la mise en couple et surtout lors de l'arrivée du premier enfant, les femmes continuent d'assumer 2 fois plus les tâches domestiques que leur conjoint, qui se déclare souvent moins habiles pour le repassage, et pour cause, puisque hommes n'ont pas été invités ni entraînés à repasser, puisque ce sont des hommes et que le repassage est considéré comme une tâche féminine.